

## Sur la forme osque *SALAVATVR*<sup>1</sup>

Emanuel DUPRAZ, Rouen

L'inscription osque du pays pélignien<sup>2</sup> Vetter 215 l = Rix Pg 42 = CIL I<sup>2</sup> 3236 = Crawford CORFINIVM 9 est une épitaphe retrouvée sur le site de l'antique Corfinium, capitale d'une des deux collectivités péligniennes, devenue lors de la mise en place de la domination romaine celle d'une des deux communautés de *socii* péligniens de Rome, puis celle des insurgés italiques lors de la Guerre Sociale, et ensuite le chef-lieu d'un des municipes péligniens<sup>3</sup>. Le texte est gravé sur la face antérieure d'une plinthe de calcaire qui mesure 24 cm de hauteur, 68,5 cm de largeur et 54,5 cm de profondeur, et il est parfaitement lisible<sup>4</sup>:

ARGHILLVS  
SALAVATVR

Ce texte est complet. En pays pélignien, entre les III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère, les élites locales se faisaient construire des tombes à chambre souterraine – profitant du sol sédimentaire du bassin pélignien – accessibles par un

---

<sup>1</sup> Remerciements à Barbora Machajdíkóvá pour ses encouragements à écrire cet article.

<sup>2</sup> Sur le pélignien comme variété de l'osque ou du moins comme langue sabellique présentant des traits importants en commun avec l'osque, cf. en dernier lieu les avis convergents sur ce point de COLEMAN 1986, p. 102–107 et 123, JIMÉNEZ ZAMUDIO 1986, p. 195–205, MEISER 1987 et ADIEGO LAJARA 1992, p. 103–116.

<sup>3</sup> Sur l'histoire des Péligniens, qui lors de la mise en place de la domination romaine au début du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère formaient deux collectivités, l'une au nord autour de Corfinium, l'autre au sud autour de Sulmo, cf. par exemple notre brève synthèse dans DUPRAZ 2010a, p. 136–137, avec références bibliographiques pour une étude plus approfondie.

<sup>4</sup> D'excellentes photographies sont fournies dans la notice de Crawford CORFINIVM 9 et, antérieurement, sur la planche 80, n° 7 du CIL I<sup>2</sup>.

dromos, lequel pouvait être surmonté d'une plinthe en calcaire gravée, portant l'épithaphe du défunt<sup>5</sup>. L'inscription peut dater de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>6</sup>.

Le propos du présent article est de commenter d'un point de vue linguistique et socio-linguistique les deux formes qui se trouvent dans cette inscription.

La première doit être identifiée comme une forme onomastique, un nom unique, emprunté au nom de personne grec Ἀρχιλλος, lequel est bien attesté dans le monde hellénique<sup>7</sup>. En revanche ce nom grec ne semble pas attesté par ailleurs en latin<sup>8</sup>, et il n'est pas attesté à Rome, même en grec<sup>9</sup>. Le défunt était un esclave, comme le montre sa formule onomastique à nom unique<sup>10</sup>, et il s'agit certainement d'un esclave originaire du monde hellénique et non pas d'un esclave né en Italie qui aurait reçu par mode un nom grec: dans cette dernière hypothèse, en effet, il aurait certainement reçu un des noms grecs attestés en latin.

La forme onomastique ARGHILLVS présente deux traits linguistique significatifs. D'une part, elle est fléchie en latin, elle porte en effet la désinence thématique latine de nominatif masculin singulier *-us*, et non pas la désinence sabellique correspondante avec syncope de la voyelle thématique devant *\*-s* final<sup>11</sup>.

D'autre part, lors de l'adaptation de la forme onomastique grecque à la phonétique locale, l'occlusive sourde aspirée du grec semble avoir été articulée comme une sonore aspirée, à en juger par la graphie *-gh-* qui a été mise en œuvre. Il ne s'agit pas là d'un fait qui soit documenté par ailleurs en latin<sup>12</sup>,

---

<sup>5</sup> Sur les tombes à chambre du pays pélagien et sur les épithaphe qui y figuraient, cf. VAN WONTERGHEM 1984, p. 36–41 et DUPRAZ 2003.

<sup>6</sup> Cf. la notice de Crawford CORFINIVM 9.

<sup>7</sup> A Athènes, Hermionè en Argolide, Bouthrotos en Epire, Corinthe, Messène, Thespies en Béotie, Delphes, selon LGPN, s. u.

<sup>8</sup> Il ne figure pas parmi la liste des cognomina procurée par SALOMIES – SOLIN 1988.

<sup>9</sup> Selon SOLIN 2003<sup>2</sup>.

<sup>10</sup> Pace POCETTI 1982, p. 335, il est très improbable qu'il s'agisse d'un immigrant grec ingénu qui ait choisi ou dont les héritiers aient choisi un formulaire de type hellénique à nom unique: il est exact qu'en pays hellénique et même à Rome un tel formulaire était parfaitement possible et est bien attesté pour un ingénu, mais en pays pélagien ce formulaire serait par défaut interprété par les lecteurs de l'épithaphe comme renvoyant à un esclave, et il est improbable, dans la perspective d'une telle réception, que les auteurs de l'épithaphe auraient employé un pareil formulaire, si le défunt avait été libre et ingénu.

<sup>11</sup> Pour cette syncope, cf. MEISER 1986, p. 59–66.

<sup>12</sup> Sur ce point, cf. BIVILLE 1990–1995, 1, p. 210–211. L'occlusive sourde aspirée est très rarement représentée par une sonore dans les emprunts du grec au latin, c'est le cas seulement

mais bien d'un trait qui doit caractériser l'adaptation des emprunts à la phonétique osque ou sabellique.

De fait, il existe un parallèle pour un traitement par une occlusive sonore d'une occlusive sourde originelle dans un lexème emprunté par l'osque, à une date comparable à celle de l'inscription de Corfinium: dans deux monnaies osques de la Guerre Sociale, Ve 200 G 4 = Rix nPg 6 a et 6 b = Crawford ITALIA 1 Coinage, n° 427 et 428, le lexème latin *imperator* est emprunté sous la forme EMBRATVR<sup>13</sup>. Le contexte phonétique, ici aussi, comprend un [r] en contact avec l'occlusive. La date de l'emprunt, il est vrai, n'est pas certaine: rien n'exclut qu'il soit nettement antérieur à la Guerre Sociale, c'est-à-dire à la première décennie du premier siècle avant notre ère. Par ailleurs, en ombrien, il existe des cas de sonorisation d'occlusives devant liquides, mais la datation du processus de sonorisation est difficile<sup>14</sup>. Tous ces éléments permettent d'envisager une tendance à la sonorisation, ou à la lénition, des occlusives sourdes, éventuellement même aspirées lorsqu'empruntées au grec, au contact d'une liquide, dans toutes les langues sabelliennes, dans des contextes peut-être variables et à une date difficile à préciser; cette tendance a pu relever d'une simple allophonie et non être intégrée à la phonologie des langues concernées, du moins dans une partie des cas. Dans le cas d'un emprunt, donc d'un élément linguistique étranger au système de la langue, cette tendance a pu aboutir plus aisément à être perçue et prise en compte par la graphie, comme semblent l'attester les deux formes osques EMBRATVR et ARGHILLVS.

Quoi qu'il en soit, la notation par un *-b-* de l'occlusive devant [r] dans la forme EMBRATVR nous paraît reposer sur la même articulation comme une sonore ou une douce des occlusives sourdes au contact d'[r] qui est documentée aussi dans la forme contemporaine ARGHILLVS. Ainsi, en pays pélignien au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, une occlusive sourde aspirée du grec, au contact de la liquide [r], est notée comme voisine d'une sonore aspirée, en vertu d'une phonétique osque, non latine.

L'autre forme de l'inscription Vetter 215 l = Rix Pg 42 = CIL I<sup>2</sup> 3236 = Crawford CORFINIVM 9, *saluatur*, est sans aucun doute, au moins étymologiquement, un nom d'agent, et même plus précisément un nom de fonction,

---

dans des contextes phonétiques précis, soit au contact d'une nasale, soit à l'intervocalique, et de toute façon elle n'aboutit pas à une occlusive sonore aspirée comme ce que note certainement *-gh-*, mais à une occlusive sonore simple notée *-g-*.

<sup>13</sup> Cf. UNTERMANN 2000, p. 222.

<sup>14</sup> Cf. MEISER 1986, p. 281–284.

dérivé d'un lexème verbal \*salua-; lui-même dérivé de l'adjectif \*saluo- « en bonne santé, sain et sauf », bien attesté en sabellique<sup>15</sup>. La présence de la voyelle [a] entre la liquide et la semi-voyelle [u] relève de l'anaptyxe caractéristique de l'osque<sup>16</sup>.

En synchronie, le statut de la forme *salauatur* est discuté<sup>17</sup>. Il est souvent admis qu'il s'agit d'une forme onomastique<sup>18</sup>. A cela nous paraissent s'opposer plusieurs considérations. La première est qu'il y a une alternance de code entre *Arghillus* – morphologie latine, finale latine *-us* – et *salauatur* – morphologie osque, finale osque en *-tur* de nom d'agent<sup>19</sup>. Or une alternance de code est nettement plus probable entre deux éléments linguistiques de statut différent<sup>20</sup>. La seconde est que le statut d'une forme onomastique succédant à *Arghillus* ne nous paraît pas clair: aucune des deux formes de l'inscription ne peut être un prénom, ni un gentilice. La formule onomastique contient donc dans cette hypothèse un nom unique avec une deuxième forme onomastique à sa suite, qui peut soit être un deuxième nom unique, renvoyant à un deuxième personnage, soit un surnom – mais pas un cognomen au sens technique du terme – que porterait *Arghillus*. Il n'existe aucun autre exemple en pays péliggien à l'époque républicaine d'une plinthe indiquant la déposition de deux personnages mentionnés par des noms uniques, c'est-à-dire esclaves. Et la seconde hypothèse, celle d'un surnom qui serait un sobriquet, motivé, mais employé comme forme onomastique et non comme nom de fonction, nous paraît peu probable,

---

<sup>15</sup> Telle est l'analyse de POCETTI 1982, p. 334–335, celle de JIMÉNEZ ZAMUDIO 1986, p. 173 et celle de UNTERMANN 2000, p. 652. A propos de l'adjectif qui est la base de cette chaîne de dérivation, cf. UNTERMANN 2000, p. 652–654.

<sup>16</sup> A propos de celle-ci dans la forme *salauatur*, cf. JIMÉNEZ ZAMUDIO 1986, p. 54, 57 et 66. Pour l'anaptyxe en osque dans les groupes posttoniques en sonante plus consonne, d'une manière générale, cf. SCHMID 1954, MEISER 1987, p. 121–122, et ADIEGO 1994.

<sup>17</sup> Dans la suite du présent article, nous développons les brèves remarques consacrées à *salauatur* dans DUPRAZ 2003, p. 509.

<sup>18</sup> Ainsi VETTER 1953, p. 431 – cognomen – JIMÉNEZ ZAMUDIO 1986, p. 36, 169 et 173 – probablement *cognomen*, peut-être nom unique d'un deuxième personnage – et RIX 2002, p. 144 – nom unique, avec hésitation.

<sup>19</sup> Sur ce point, cf. POCETTI 1982, 335 et JIMÉNEZ ZAMUDIO 1986, p. 121.

<sup>20</sup> Sur ce point, un exemple est attesté à la même époque, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, en pays vestin, voisin du pays péliggien: cf. DUPRAZ 2010b, p. 369–376, à propos de l'inscription Rix MV 12 = Crawford INCERVLAE 2. L'échange de codes se fait entre les formules onomastiques, qui ont des finales vestines, sabelliennes, et le formulaire commémoratif officiel, qui est latin. Sur la notion d'échange de codes, en particulier en contexte de déclin d'une langue, cf. MYERS-SCOTTON 1992.

ou du moins, nous ne lui connaissons pas de parallèle à cette date en pays pélignien pour un esclave.

En revanche, si l'on interprète *saluatur* comme un nom de fonction encore en synchronie<sup>21</sup>, il est possible de lui donner un signifié qui nous paraît satisfaisant. Si l'adjectif à la base de la chaîne de dérivation signifie « en bonne santé, sain et sauf », il nous semble que le signifié le plus probable pour le verbe \*salua:- est « soigner », « mettre en bonne santé », et que le nom d'agent doit signifier « médecin », « celui qui met en bonne santé ». Selon nous, l'inscription nous livre le nom d'agent osque pour « médecin ». Outre qu'elle rend compte du sémantisme du lexème d'une manière qui nous paraît économique, cette hypothèse rend compte d'une manière satisfaisante de plusieurs caractères de l'épithète et de son support.

Tout d'abord, elle documenterait un technicien, spécialiste, qui serait un esclave originaire des aires helléniques. A une date voisine est documenté à Corfinium un *paedagogus* affranchi, dont le cognomen, ancien nom unique d'esclave, est grec, Apollonius, et qui est probablement lui-même d'origine grecque<sup>22</sup>: l'usage de faire venir du monde hellénique des esclaves hautement spécialisés pour des services techniques comme celui d'un *paedagogus* ou d'un médecin, n'est donc pas sans parallèle dans la Corfinium du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

D'autre part, la spécialité exercée par Arghillus, celle d'un médecin, donc d'un esclave estimé et bien traité par ses propriétaires, expliquerait pourquoi ce personnage a été enterré sous une plinthe: ce type d'objet, comme nous l'avons signalé, est le plus souvent associé à des ingénus, membres des élites locales. Comme médecin, quoiqu'esclave, Arghillus a eu accès à une déposition dans une tombe à chambre, sous une plinthe.

Paolo Poccetti<sup>23</sup>, pour sa part, propose lui aussi une interprétation de *saluatur* comme nom d'agent ou de fonction: il le traduit par « der Bewahrer », « *seruator* », « celui qui conserve, qui préserve ». Il nous semble que cette inter-

---

<sup>21</sup> A cela inclinent POCSETTI 1982, p. 334–335 – à côté de l'hypothèse d'un sobriquet – et UNTERMANN 2000, p. 652.

<sup>22</sup> Inscription BUONOCORE 1987, n° 21. La datation que nous suivons est celle qui est proposée par VAN WONTERGHEM 1975, p. 32, *pace* BUONOCORE 1987, n° 21 qui suggère, peut-être à la suite d'une faute de frappe, le I<sup>er</sup> siècle de notre ère: le support, une stèle à fronton triangulaire, est d'un type bien attesté à l'époque tardo-républicaine en pays pélignien. Cf. DUPRAZ 2003, p. 505 ; l'inscription n'est pas citée, probablement à tort, par DUPRAZ 2003.

<sup>23</sup> Cf. POCSETTI 1982, p. 334–335. UNTERMANN 2000, p. 652 ne propose pas d'interprétation du nom de fonction, sinon qu'il pourrait s'agir d'une fonction religieuse.

prétation ne correspond pas à une fonction définie, à une spécialité que puisse exercer un technicien humain, contrairement à un dieu. Au contraire, celle de médecin est une spécialité possible pour un technicien de haut niveau.

Aussi, selon nous, l'inscription documente, avec échange de code, un nom de fonction sabellique, *salauatur*, « celui qui met en bonne santé, médecin », indépendant de *medicus*, « médecin », en latin. Le fait que les deux lexèmes soient sans parenté étymologique peut s'expliquer par le fait que la racine \*med-, en sabellique, ne prend dans aucun lexème connu le sens de « donner ses soins », mais se rapporte à celui de « juger »<sup>24</sup>.

Nous avons tenté de proposer une analyse de l'inscription Vetter 215 l = Rix Pg 42 = CIL I<sup>2</sup> 3236 = Crawford CORFINIVM 9 qui rend compte de toutes ses particularités. Nous avons d'une part proposé une analyse linguistique – adaptation phonétique d'un emprunt au grec, dérivation d'un nom de fonction – d'autre part tenté d'étayer celle-ci sur les caractéristiques socio-linguistiques du texte, sur le contexte archéologique et social où le texte a été gravé. Selon nous, il s'agit de l'épithète d'un médecin d'origine grecque, comportant un cas d'échange de codes entre nom unique à finale latine – mais adapté phonétiquement selon une règle d'intégration des formes grecques qui paraît locale – et nom de fonction sabellique.

L'emploi d'éléments linguistiques sabelliques en milieu servile est rare en pays péligien<sup>25</sup> comme chez les Vestins voisins<sup>26</sup>, et doit indiquer une fierté de maîtriser cette langue, de la part d'un esclave originaire du monde grec ou de ses proches, qui peut à son tour renvoyer à la préservation d'un prestige de l'osque à une époque de diglossie avec le latin, chez les élites locales péligiennes ou dans une partie d'entre elles ; ce prestige, si marginal soit-il, est attesté par le maintien à la fin de la République d'épithètes d'ingénus en osque<sup>27</sup>. L'esclave a été mis en contact par sa profession avec ces élites.

L'usage courant du latin ou de traits linguistiques latins dans le milieu auquel appartient le défunt est documenté par l'emploi de la désinence *-us* ; il se peut que ce latin ait comporté des traits de phonétique issus du substrat

---

<sup>24</sup> Pour l'étymologie difficile, mais interne au latin, du lexème latin, cf. ERNOUT – MEILLET 1959<sup>4</sup>, p. 392, FRUYT 1986, p. 208–210 et DE VAAN 2008, p. 368. Pour le signifié de la base \*med- en sabellique, cf. UNTERMANN 2000, p. 455–462 et p. 473–476 et DE VAAN 2008, p. 384–385.

<sup>25</sup> Cf. DUPRAZ 2003, p. 508–511.

<sup>26</sup> Cf. DUPRAZ 2010b, p. 461.

<sup>27</sup> Cf. DUPRAZ 2003, p. 510.

osque, ainsi la sonorisation ou lénition des occlusives sourdes devant liquide, qui est documentée dans le nom du défunt *Arghillus*. La réalisation sonore de l'occlusive sourde aspirée grecque est probablement ici le fait d'un locuteur natif de l'osque, soit compositeur du texte différent du défunt, soit lapicide.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADIEGO, Ignacio-Javier: *Sobre la Anaptixis anterior en osco*. *AIQN* 16, 1994, p. 259–271.
- ADIEGO LAJARA, Ignacio-Javier: *Protosabelio, osco-umbro, sudpiceno*. Barcelona: PPU 1992.
- BIVILLE, Frédérique: *Les Emprunts du latin au grec – approche phonétique*. Louvain et Paris: Peeters 1990–1995.
- BUONOCORE, Marco: *Corfinium*. *Supplementa Italica nuova serie* 3, 1987, p. 93–221.
- COLEMAN, Robert: *The Central Italic Languages in the Period of Roman Expansion*. *Transactions of the Philological Society*, année 1986, p. 100–131.
- CRAWFORD, Michael (Ed.): *Imagines Italicae – a corpus of italic inscriptions*. London: Institute of Advanced Studies – School of Advanced Studies – University of London 2011 (cité sous la forme Crawford puis référence).
- DE VAAN, Michiel: *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*. Boston et Leiden: Brill 2008.
- DUPRAZ, Emmanuel: *Le Bilinguisme chez les Péligniens*. In: *Les Elites et leurs facettes – les élites locales dans le monde hellénistique et romain*. Clermont-Ferrand 24–26. 11. 2000. M. Cébeillac-Gervasoni – L. Lamoine (Edd.). Clermont-Ferrand et Rome: Presses Universitaires Blaise-Pascal et Ecole française de Rome 2003, p. 503–516.
- DUPRAZ, Emmanuel: *Etre péligien*. *Revue des études anciennes* 112, 1, 2010a, p. 135–152.
- DUPRAZ, Emmanuel: *Les Vestins à l'époque tardo-républicaine – du nord-osque au latin*. Mont-saint-Aignan: Publications des universités de Rouen et du Havre 2010b.
- ERNOUT, Alfred – MEILLET, Antoine: *Dictionnaire étymologique de la langue latine - histoire des mots*. Paris: Klincksieck 1959<sup>4</sup>.
- FRUYT, Michèle: *Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en ... cus*. Paris: Klincksieck et Publications de la Sorbonne 1986.
- JIMÉNEZ ZAMUDIO, Rafael: *Estudio del dialecto peligno y su entorno lingüístico*. León et Salamanca: Universidad de León et Universidad de Salamanca 1986.
- MEISER, Gerhard: *Lautgeschichte der umbrischen Sprache*. Innsbruck : IBS 1986.
- MEISER, Gerhard: *Pälignisch, Latein und Südpikenisch*. *Glotta* 65, 1987, p. 104–125.
- MYERS-SCOTTON, Carol: *Codeswitching as a mechanism of deep borrowing, language shift, and language death*. In: *Language Death – Factual and Theoretical Explorations with Special Reference to East Africa*. M. BRENZINGER (Ed.). Berlin et New York: Mouton de Gruyter 1992, p. 31–58.
- POCETTI, Paolo: *Bemerkungen zu den paelignischen Personennamen*. *Beiträge zur Namenforschung*, 17, 1982, p. 329–342.
- RIX, Helmut: *Sabellische Texte – die Texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenischen*. Heidelberg: C. Winter 2002 (cité sous la forme Rix, puis référence).
- SALOMIES, Olli – SOLIN, Heikki: *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*. Hildesheim, New York et Zürich: Olms-Weidmann 1988.

- SCHMID, Wolfgang: *Anaptyxe, Doppelschreibung und Akzent im Oskischen*. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen 72, 1954, p. 30–46.
- SOLIN, Heikki: *Die griechischen Personennamen in Rom – ein Namenbuch*. Berlin et New York: Walter De Gruyter 2003<sup>2</sup>.
- UNTERMANN, Jürgen: *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Heidelberg: C. Winter 2000.
- VAN WONTERGHEM, Frank: *Antiche genti peligne*. Sulmona: Museo civico di Sulmona 1975.
- VAN WONTERGHEM, Frank: *Superaequum Corfinium Sulmo*. Firenze: Leo S. Olschki 1984.
- VETTER, Emil: *Handbuch der italischen Dialekte*, I, Texte mit Erklärung, Glossen, Wörterverzeichnis. Heidelberg: Carl Winter 1953 (cité sous la forme Vetter, puis référence).
- Corpus inscriptionum Latinarum*, I<sup>2</sup>. Berlin et New York: G. Reimer et Walter De Gruyter 1893–1986 (cité sous la forme CIL I<sup>2</sup> puis référence).
- A Lexicon of Greek Personal Names*, I a Va. Oxford: Oxford University Press 1987 – 2010 (cité sous la forme LGPN).

## R e s u m é

### **K oskickému tvaru SALAVATVR**

Emanuel DUPRAZ, Rouen

V predkladanom článku sa skúma epitaf z Corfinia v severooskickej oblasti datovaný do polovice prvého storočia p. n. l. Text obsahuje iba dva tvary. Tie dokumentujú prípad striedania kódov medzi latinčinou a oskičtinou. Antroponymum vypožičané z gréčtiny sa skloňuje podľa latinskej flexie, je však nositeľom lokálneho fonetického rysu. Na druhej strane meno označujúce funkciu, pravdepodobne „lekára“, je príkladom oskickej lexémy ako aj pretrvávania prestíže oskičtiny ešte v prvom storočí p. n. l. v elitných kruhoch pélignijskej oblasti, ktorú zrejme navštevoval vysoko kvalifikovaný otrok, ktorého sa text nápisu týka.